

Nostalgie mécanique

Par Madame le Professeur Françoise THIBAUT

Les frères Domenjoz sont de retour !...avec leur inimitable album annuel¹, grand format à la couverture sombre et rutilante, aux précisions, analyses et statistiques irremplaçables, ses photos d'une grande beauté qu'il s'agisse de péripéties de course, d'ambiances de stands, de portraits, d'instantanés révélateurs...

La Saison 2021/2022 commence *a priori* le 28 Mars – du moins au début – sans public, dans le sidéral silence des tribunes, pour 23 meetings, jusqu'en Décembre, tournant autour de la terre dans un vrombissement ininterrompu, avec un optimisme sans faille et surtout de solides impératifs financiers. Le « cirque » Formula One est devenu un gigantesque business, employeur de dizaines de milliers de gens, depuis les bénévoles de piste aux ingénieurs les plus sophistiqués. Avec lui...le dollar roule sur la planète.

L'Album annuel des frères Domenjoz (Helvétès) nous permet d'affronter les mois « sans », de traverser le temps et l'espace, d'entretenir ce fanatisme paisible généré par toute cette beauté mécanique et de nous replonger dans nos souvenirs...

Toutefois, ne nous faisons pas d'illusions car tout a changé. Techniquement les voitures et les hommes sont plus ou moins « robotisés », avec des technologies que ni Fangio, ni Schumacher lui-même n'auraient imaginées. Par ailleurs l'argent a changé de mains, et dans des quantités sidérantes ; il faut des moyens



¹ L'ANNEE DE LA FORMULE 1 (Saison 2019/2020), 216 pages. Dirigé par Luc Domenjoz et Jean Michel Denoues. Photographes : Steve Domenjoz, Jean François Galeron et Darren Heath - Chronosports Editions, 48 Euros.

considérables, désormais, pour figurer sur un circuit. Finis les petits mécanos bricoleurs d'écuries soutenues par la passion.

Finies les Lola Aston Martin, Lotus, Minardi, Sauber, Tyrell et même les Jordan. Les Britanniques, les Italiens, ne sont plus les rois des paddocks. La saison commence à Barheïn, se termine à Abou Dhabi, après être passée par Shanghaï, Bakou, Djedha, Singapour, etc... Une mondialisation peut être exotique, mais surtout financière, bien que le « noyau dur » des Grands Prix traditionnels européens restent les plus passionnants sur des circuits emblématiques.

Ce n'est ni un Mal ni un Bien. C'est un autre monde.

Depuis qu'il existe, le Circuit Jack Brabham de l'Albert Park de Melbourne ouvre la saison en Mars. Mais par prudence sanitaire, l'Australie et la FIA ont fait le choix pour 2021, de le repousser à décembre et d'attribuer la première bataille de cette 72^{ème} édition au circuit de Sakhir à Bahrein.

Les Australiens sont des fous de sports mécaniques : tout est bon, des tracteurs aux tacos anciens, des camions aux motos toutes cylindrées. Mais leur plus folle passion va aux Grands Prix de Formule 1.

Un Grand Prix a existé depuis 1928 à Adélaïde, capitale australienne incontestée du sport mécanique. En sommeil pendant la deuxième Guerre mondiale, les courses reprurent assez vite, mais ce n'est qu'en 1985 qu'Adélaïde obtint de la Fédération Internationale (FIA) d'entrer dans le mythique circuit de F1, devenant le Quatrième Grand Prix de l'hémisphère Sud (avec l'Afrique du Sud, le Brésil et l'Argentine). Kéké Rosberg (père de Miko) sur Ford-Williams gagne cette première édition, qui clôture la saison. Pour la modeste capitale provinciale le G.P. signifie une incomparable semaine de fête et la projection dans un évènement international.

Le circuit au tracé urbain, de 3.780 mètres, comptait 79 tours soit 298 kilomètres par temps *a priori* beau et chaud mais souvent perturbé par des orages diluviens stoppant essais et course, ou des vents de sable du désert proche rendant la piste très glissante. On y vit de mémorables carambolages.

Très bricolé, l'aménagement était sommaire avec des stands installés sur l'hippodrome² Les dégagements étaient trop courts, le public trop près, la chaussée urbaine aléatoire. Une longue ligne droite terminée par une double chicane droite-gauche passait sous l'hôpital central, longeait le jardin botanique et le zoo, rendant fous les animaux, surtout les félins qu'il fallait

² D'où le nom de paddocks toujours utilisé pour les chevaux-vapeur.

déménager durant cette vrombissante semaine. Le rugissement des moteurs couvrait la ville entière.

Les 65.000 spectateurs de l'édition 1993 furent sidérés par la pôle position d'Ayrton Senna. Alain Prost y signa sa dernière course en F1 et son 4^{ème} titre de Champion du monde. Michael Schumacher y fit ses premiers éclats contre Senna lors des essais, mais dû abandonner au 20^{ème} tour, moteur en feu.

1994 fut « l'année terrible » avec les décès à Imola d'Ayrton Senna et de Ratzemberger, le début du duel Hill- Schumacher qui se termina par un accrochage et leur abandon, laissant la victoire à Mansell sur Williams-Renault.

C'est à Adélaïde que « Schumi » obtint son premier titre mondial.

Assez vite, Adélaïde ne correspondit plus ni aux normes de sécurité imposées par la FIA, ni au désir d'élargir le public. Une farouche bataille politico-financière, aux péripéties multiples, s'engagea alors entre Sydney et Melbourne, cette dernière remportant finalement le challenge en prévoyant 200.000 spectateurs sur les 3 jours (essais et course) assortis de 11.000 emplois temporaires.

Pour sa dernière édition en 1995, la réunion à Adélaïde fut qualifiée de « carnage », avec seulement 8 voitures à l'arrivée et un gros accident pour Mika Hakkinen lors des essais. Damon Hill fut vainqueur, le français Panis second et « Schumi » y empocha son second titre mondial.

La FIA ne fut pas tendre avec les Australiens, mais le coup d'envoi sur le Circuit Jack Brabham de l'Albert Park en 1996 fut un énorme succès, assorti d'une belle fête populaire. L'Australie y perdit ses complexes, d'autant que son Grand Prix était désormais la première épreuve du Championnat, toujours spectaculaire, pleine d'imprévus avec des voitures pas encore au point, et de nouveaux pilotes vulnérables, capables d'erreurs. Le tracé très technique, ouvrait la voie aux circuits modernes. Constamment amélioré, long de 5.300m, il comporte 58 tours soit un peu plus de 307 kilomètres.

1996 fut un festival Jacques Villeneuve, second sur le podium derrière Damon Hill.

En 1997 l'engouement se confirme, avec plus de 400.000 spectateurs sur les 3 jours et la victoire de David Coulthard sur Mac Laren devant Schumacher qui, plus tard gagnera cinq fois de suite, avant d'être supplanté par Fernando Alonso.

Toujours très spectaculaire, Melbourne est aussi une merveilleuse partie de campagne, où l'on pique-nique en famille sur les pelouses, dans la contemplation des nombreux écrans géants et le vrombissement des moteurs.



Depuis 2014, les duels entre Vettel, Rosberg et Hamilton voient jusqu'à ce jour la suprématie de ce dernier.

Sans doute faut-il évoquer les champions australiens : Alan Jones, puis

l'immense Jack Brabham en 1959 et 1960 sur Cooper Climax, Mark Weber véritable héros local des années 2000, Ricciardo sur le podium en 2016 mais peu chanceux depuis.

Adelaïde est restée une légende, à cause de la beauté du site, son originalité et l'art de la fête des autochtones, image d'un bonheur automobile rarement égalé pour les pilotes comme pour les amateurs. Même si le danger était réel. D'ailleurs presque tous les nouveaux circuits du monde entier, dans leur extrême sophistication, ont – en hommage – un virage ou une tribune « Adelaïde ». La ville continue de souligner d'une bande bleue et jaune dessinée sur l'asphalte le tracé de l'ancien circuit du GP1 que les joggers du dimanche matin sont autorisés à parcourir. Adelaïde garde son aura de capitale du sport mécanique avec son Clipsal 500 permanent accueillant les Championnats Moto, la Porsche Carrera Cup, et surtout la Super Car Competition de 250 km en circuit fermé, très spectaculaire, qui rassemble régulièrement plus de 80.000 passionnés.

La Bible annuelle des Frères Domenjoz existe depuis 1985, rassemblant tous les plus grands moments du Championnat, magnifiques ou tragiques. En tout, plus de 450 Grands Prix. On ne s'en lasse pas. Assez peu diffusée, il est préférable de la commander auprès de son libraire préféré. Les exemplaires anciens atteignent parfois des prix aussi délirants qu'un virage « Adelaïde ». Ah !...La nostalgie...